

Le « choc culturel » et le « choc des cultures »

Cultural shock and clash of cultures

Raja Choueiri



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/801>

DOI : 10.4000/gc.801

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2008

Pagination : 5-20

ISBN : 978-2-296-09388-1

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Raja Choueiri, « Le « choc culturel » et le « choc des cultures » », *Géographie et cultures* [En ligne], 68 | 2008, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/801> ; DOI : 10.4000/gc.801

Le « choc culturel » et le « choc des cultures »

Cultural shock and clash of cultures

Raja Choueiri

- 1 Nous étudions dans cet article deux notions qui, quoique proches dans leur construction sémantique, sont antinomiques dans la valeur normative qu'elles portent. En dépit de leur proximité sémantique, une différence de taille les oppose qui voit le terme important de « culture » employée sous forme adjectivale dans « choc culturel » et sous forme substantive dans « choc des cultures » (notion diffusée par Samuel Huntington, 2000)¹. Il ne s'agit pas de querelles de mots. Dans les nuances des significations lexicales, la deuxième formulation aboutit à fixer le signifié des cultures en lui conférant comme une substance spécifique et inchangée. Si elles sont entendues comme des cristaux purs, les cultures admettent difficilement une quelconque mutation. Dans leur incommunicabilité d'entités organiques perçues comme achevées et autonomes, il n'y a plus de concevable que des contacts en forme d'entrechoquements externes.
- 2 Plus encore que des notions lexicales et intellectuelles, ce sont deux démarches psychohistoriques, fondamentales et contraires, revêtues par les rencontres entre cultures, qui seront conceptualisées dans cet article. Car les réactions personnelles interculturelles, les données de l'actualité sociale et politique nationale et internationale peuvent s'analyser à travers le prisme de cette paire dialectique : « tel événement, telle action, relèvent-ils du choc culturel ou du choc des cultures ? », est une question d'une pertinence théorique pour beaucoup d'analyses, pour chacun de nous.
- 3 Choc culturel et choc des cultures forment une grille de lecture que le réel suggère et qui peut trouver à s'appliquer à différentes sortes de contextes culturels et géopolitiques. Néanmoins, il faut toujours garder à l'esprit qu'il s'agit là de catégories abstraites ou d'idéaux-types, selon la démarche épistémologique de Max Weber², et qui forcent le trait de la réalité dont elles mettent en relief certaines spécificités dans l'idée de rendre plus aisée la compréhension. Il ne s'agit donc pas de concepts comme moyennes statistiques de cas réels mais de concepts comme systématisations construites à partir des caractères

typiques. Dans les faits, le réel historique présente rarement des cas d'une telle netteté. Il est le plus souvent composé de données intermédiaires entre les deux catégories ou d'un mélange composite qui relève des deux. Le manichéisme des concepts serait donc malvenu ; essayons de ne pas faire un choc des deux chocs...

Le choc culturel comme archétype communicationnel

- 4 Par « choc culturel » est désigné avant tout un mécanisme personnel, subjectif et objet de l'idiosyncrasie personnelle. C'est le processus anodin par lequel tout un chacun découvre, étonné ou intrigué, ce qui lui est nouveau et autre. Il conviendrait peut-être mieux de parler de microchocs culturels se produisant à un rythme quotidien, notamment à l'âge précoce de la découverte. De fait, la psychologie des enfants est sujette à bien plus de chocs culturels liés à leur apprentissage que celle des adultes naturellement blasés, de nos jours inondés de nouvelles informations venues d'ailleurs et partant immunisés face à la nouveauté et aux secousses mentales qu'elles pourraient occasionner. La mondialisation du village-monde fera que le très grand ou profond choc culturel sera une occurrence marginale, le plus souvent reléguée au domaine artistique et ne portant guère de vraie stupéfaction face à une culture autre que la sienne.
- 5 Il demeure que de l'avis majoritaire le choc culturel personnel résultant de la découverte de l'autre est un phénomène tenu pour bénéfique et dans cette mesure, il est associé à des valeurs positives louées par tous : la tolérance, la modération, l'adaptation, la flexibilité mentale, l'ouverture d'esprit, l'enrichissement discursif, l'éducation de soi et le renouvellement personnel, la remise en cause des préjugés et des stéréotypes collectifs hérités, l'autocritique et la relativisation de l'ethnocentrisme, la prise en compte des autres points de vue et perspectives culturelles quant au regard anthropologique porté sur le monde, l'émerveillement artistique et esthétique, l'innovation intellectuelle et la sortie hors du conventionnel. Le choc culturel s'assimile à un *eurêka* culturel : « j'ai trouvé » dans la mesure où je suis sorti de moi-même. Chacun est appelé à multiplier ses chocs culturels par ses lectures, ses voyages dans des pays lointains ou « exotiques », ses dépaysements, au propre comme au figuré.
- 6 Une grande responsabilité incombe ici à l'enseignement que reçoivent les enfants. Car un tel schéma de comportement psychoculturel ouvert et disposé à la réévaluation de soi à l'aune des autres s'acquiert par l'éducation. La formation classique des humanités gréco-latines, qui mettait les Européens en étroit contact avec un monde disparu, a pu dresser les meilleures intelligences à la découverte des autres et à la remise en perspective de sa propre culture. Telle était la valeur de l'humanisme³ : chercher l'universel dans chaque particulier. La meilleure éducation est celle qui (se) prépare à être récusée elle-même au profit d'un plus grand universel à la suite du choc d'une découverte culturelle.

Religion et choc culturel

- 7 « Le commencement de la sagesse est un choc salutaire », a dit l'historien des civilisations Arnold Toynbee (1951)⁴. La catharsis d'Aristote est l'archétype du choc culturel et esthétique (en l'occurrence théâtralo-dramatique), surélevé au rang de phénomène éthique, « purificateur » et libérateur. Cette « reprise », selon Kierkegaard, réalisant la synthèse du même et du nouveau n'est pas que dialectique intellectuelle ; à elle s'attache

une valeur morale qui rehausse vers des niveaux de conscience supérieurs. En d'autres termes, c'est le choc de « l'illumination », de l'acquisition d'un savoir étranger qui porte en avant, hors ou au-dessus de soi. Le choc culturel est susceptible d'être associé à des données religieuses propres aux mécanismes de conversion personnelle. Une certaine terminologie employée dans les textes chrétiens évoque ces bouleversements nés du choc psychoculturel. Les concepts de révélation, d'illumination, d'apocalypse (littéralement, révélation), les expressions narratives « se dévoiler », les « yeux se sont dessillés » (ou au contraire, la cécité temporaire de saint Paul), « tous étaient dans l'étonnement », etc., traduisent l'idée d'une commotion mentale, d'un séisme intérieur que nous étudions ici, concernant la géopolitique et l'histoire séculière des civilisations, par cette notion de choc culturel révélateur. Le summum du choc culturel est bien le miracle, cette rupture du temps, de l'espace ou de la causalité. Quitter le « vieil homme » et revêtir « l'homme nouveau », a exhorté saint Paul : l'idée de la rupture-choc culturelle-culturelle est là.

- 8 Il convient de noter que le choc culturel religieux diffère du choc culturel géopolitique historique en ce que le premier n'admet pas de relativisme après la conversion à la vérité absolue à laquelle il doit nécessairement aboutir, alors que le second est une suite sans fin de reconversions à des vérités toujours réfutables et perfectibles.

Télévision et choc culturel

- 9 Le choc culturel révolutionne et subvertit les fondations du for intérieur du « moi » en catalysant les opérations mentales de comparaison, d'identification, d'évaluation, de relativisation, tous ces mécanismes qui jouent un rôle si important aujourd'hui dans la modernité globale. Il est le corollaire de la salutaire diversité culturelle : tant que celle-ci persistera, il y aura infailliblement des chocs culturels pour remettre dans une perspective universaliste les identifiants culturels. Les cultures se polissent les unes les autres comme les galets sur la grève et cette opération porte le nom de choc culturel. Les habitants d'un pays multiculturel expérimentent en continu des chocs culturels par l'interaction au quotidien avec des compatriotes d'autres communautés. D'évidence, la mondialisation est un phénomène qui suscite une cascade de chocs culturels au niveau le plus large, bien que paradoxalement, l'homogénéisation croissante doive rendre l'étonnement culturel de plus en plus rare. Associées à cette mondialisation, les technologies de l'information et de la communication s'affirment comme des outils privilégiés de choc culturel. Au premier rang de ces outils, plus que l'ordinateur, le portable ou Internet (interactifs donc inaccessibles aux analphabètes) est sans doute la télévision satellitaire. Pour le plus grand nombre, notamment les femmes au foyer, il s'agit là du plus essentiel pourvoyeur de chocs culturels au quotidien, c'est-à-dire de découvertes, d'explorations, d'étonnements et de dépaysements culturels. On se voit vivre les uns les autres, simultanément et à travers les continents. Depuis l'invention de l'imprimerie, l'humanité n'aura pas connu plus puissant instrument de chocs géoculturels. La télévision satellitaire est un efficace levier de réadéquation de soi à l'esprit du temps mondial.

Applications littéraires à l'échelle individuelle du choc culturel

- 10 Les mémoires collectives de beaucoup de peuples ont fourni d'innombrables témoignages écrits de la perception nationale de l'irruption chez eux d'une culture autre, en général,

l'europpéenne. Les souvenirs autobiographiques de nombreux écrivains ne sont autres que les réponses à la question suivante : « Qu'a représenté pour vous la modernisation, l'occidentalisation, l'intrusion de la technologie du XX^e siècle ? » Dans l'histoire des idées, le choc culturel est fréquemment le déclencheur des vocations littéraires et le pourvoyeur des impressions enfantines qui marquent durablement une imagination et une sensibilité. Des écrivains égyptiens, tunisiens, sénégalais, libanais, palestiniens, indiens, pakistanais, etc., ont laissé des récits d'études en Occident qui parlent d'étonnement et de chocs culturels. Qu'ils aient ressenti ces chocs culturels parce qu'ils étaient écrivains dans l'âme ou qu'ils soient devenus écrivains à la suite de ces chocs, de Taha Hussein⁵ à V.S. Naipaul, à cheval sur plusieurs cultures, ils ont découvert des aspects de l'Europe avec une résonance psychologique particulière et avec eux les lecteurs découvrent le processus même de la découverte-choc culturelle.

- 11 La phénoménologie du choc culturel (tels détail, incident, nouveauté, bouleversement, technique venus d'une autre culture et ayant mis en mouvement des questionnements, des remises en cause, des curiosités pour en savoir plus) et cela, quelle que soit la forme de celle-ci ou sa localisation (des jeunes des pays du Nord ayant grandi dans les pays du Sud ou vice-versa) se traduit par le polyglottisme, le goût contracté pour les voyages, les courants de pensée et les modes qui se diffusent mondialement, une standardisation des styles de vie et de distraction (la *world music*), l'intérêt pour les questions internationales, la pensée critique à l'égard de son propre système sociopolitique et une bonne disposition à toujours porter le regard au-delà de ses frontières.

Les figures du migrant et de l'artiste comme sujets types des chocs culturels

- 12 La figure théorique du migrant devient un des archétypes de la personne moderne, car beaucoup sont appelés à expérimenter des périodes d'expatriation plus ou moins longues et confortables, auxquelles s'attache inmanquablement un processus complexe de chocs culturels. Riche ou pauvre, tout migrant vit évidemment un choc culturel au terme duquel il émerge avec la sensation d'un agrandissement de soi par l'addition, même mécanique (c'est-à-dire sans véritable appropriation subjective) de la culture du pays d'accueil et d'un approfondissement de soi par le creusement critique de sa culture originelle. Allégoriquement, disons qu'une montagne s'élève en lui d'où son regard porte loin, et dans le même mouvement psychosismique, une vallée s'ouvre en lui où il s'abrite par temps orageux. Le parcours ultime du migrant assimilé est celui qui, suivant le choc culturel initial, mène nécessairement, parfois après une génération, à l'acculturation. Il importe de distinguer entre choc culturel et acculturation. Celle-ci, par définition, achève et contredit le choc culturel. Si ce dernier a pour raison d'être de mettre en scène de façon équilibrée et dynamique deux cultures, l'assimilation-acculturation en diffère en ce que la nouvelle culture évince et oblitère la culture originelle. Le choc n'a plus lieu d'être.
- 13 Les chocs culturels de migration ont ainsi pour aboutissement inéluctable d'opérer une substitution, un passage, une aliénation (mais ce mot est connoté négativement). Rares sont ceux qui autorisent à demeurer dans l'état instable mais stimulant du constant équilibre entre deux cultures et du choc culturel permanent, toujours renouvelé (épuisant nerveusement puisque c'est se créer un univers virtuel, une utopie personnelle sur le fil du rasoir). Quelques artistes et écrivains intérieurement apatrides, par leurs origines mélangées, par choix délibéré de cosmopolitisme ou par bien-être mental,

réussissent à le faire, à tout le moins ceux qui sont des « êtres frontaliers⁶ » par excellence. Le choc culturel de migration aboutit toujours à la victoire d'une culture, généralement celle du pays d'accueil sur l'autre, l'originelle, qui devient alors secondaire : folklore, nostalgie, musée personnel (photos ou souvenirs), cuisine, musique qu'on écoute chez soi ou objet du travail d'écriture pour les écrivains.

L'ethnologie comme science des chocs culturels

- 14 Le pendant symétrique de l'acculturation serait l'angélisme culturel. Si l'acculturation pousse des personnes originaires des pays en développement, à adopter, sans grandes réserves, pour modèles politiques et culturels, la culture des pays du Nord, l'angélisme anthropo-ethnique, nourri d'un complexe de culpabilité postcoloniale (Bruckner, 2002), tend à faire de même mais dans un sens opposé. En effet, pour nombre d'Occidentaux, les cultures du monde non occidental se présentent sous les couleurs de l'authenticité, de la simplicité, du pacifisme, du partage, de l'écologie spontanée, bref, de ces notions valorisées positivement auprès de tous. Exagéré et irréaliste, c'est l'orientalisme (Saïd, 1980) mais renversé, frisant le paternalisme, en avatar du mythe du bon sauvage de Rousseau.
- 15 Née des anciens récits de voyages, l'ethnologie⁷ comme discipline même des chocs culturels, procure une ouverture favorable pour le lointain culturel, qu'a pu instrumentaliser parfois une critique idéologique de soi. Plus systématiques que les récits des navigateurs ont été les missions des Jésuites, rompus à « la gymnastique du décentrement » (Claval, 2003, p. 224) : en Chine, c'est l'histoire d'une double fascination, d'un double choc culturel de part et d'autre. Les deux partenaires se sont étudiés favorablement sans s'aveugler sur les handicaps de leurs hôtes. Car le choc culturel n'est ni acculturation ni angélisme. Il n'est ni aliénant ni naïf, il maintient les normes de respect et d'échange entre les deux cultures qui se rencontrent.

Applications du choc culturel à l'échelle des pays

- 16 À double titre, comme société pluricommunautaire et comme société diasporique, le choc culturel est le pain quotidien de beaucoup de pays. Le choc culturel à l'interne est devenu, à la lettre, une seconde nature. L'ancienne connaissance de l'autre, ce compatriote différent, est inséparable de la connaissance de soi qu'elle éclaire et réfléchit. D'où il procède qu'en général, les petits pays côtiers, extravertis, notamment s'ils sont pluricommunautaires (la Belgique, Singapour, Hong Kong, le Liban, les Émirats arabes unis, Bahreïn, quelques anciennes cités et îles (Malte) de la Méditerranée, la Suisse bien qu'enclavée, l'Irlande du Nord bicommunautaire et pacifiée, les pays Baltes, éventuellement une Bosnie stabilisée et pluricommunautaire, etc.), se présentent comme des lieux privilégiées du choc culturel interactif. Dans leur création géopolitique même, ils semblent avoir eu pour raison d'être de mettre en scène une vie interculturelle commune, d'orchestrer les chocs culturels d'une manière pacifique et innovante, de gérer la pluralité dans l'unité. Du reste, il est à remarquer qu'en général ces pays deviennent les centres du choc culturel pacifique et enrichissant après des siècles de chocs des cultures conflictuels. Ils savent la valeur de leur situation culturelle pour laquelle ils ont payé cher. Étant donné qu'ils sont souvent maritimes, leurs villes portuaires sont les débarcadères des idées, techniques, biens venus d'ailleurs, autant « d'emprunts

d'éléments contagieux » (Braudel, 1969, p. 293), autant de réalités qui désignent le choc culturel comme rencontre mutuellement fructueuse. « Pays-ponts-entre-les-cultures », telle est leur désignation géoculturelle réunissant un ensemble de paramètres : petite taille, pluricommunautarisme, multilinguisme, libéralisme, extraversion, éventuellement diaspora.

- 17 Ces petits pays diffèrent des grands pays de l'hinterland continental dont ils sont comme le cap. Nous parlons ici du cœur géopolitique du nationalisme culturel, de ces pays aux vastes métropoles peuplées, fluviales, fières de leur passé impérial immémorial, étatique, militarisé et centralisé. Ces grands pays ont pendant longtemps été globalement, et à l'échelle populaire, fermés aux influences culturelles extérieures ou aux flux migrants et touristiques (Chine, Inde, Russie, Turquie, Iran, les pays arabes les plus peuplés : Égypte, Algérie, Irak, Syrie, Arabie Saoudite). Ici, la thématique, même non théorisée comme telle, des chocs des cultures, dont nous parlerons plus bas, risque de trouver un terrain fertile entretenu par le sentiment ou la réalité de l'agression occidentale colonialiste.
- 18 À l'appui de cette subdivision entre pays, disons pour forger des symboles terminologiques, qu'il existe des pays prédisposés aux chocs culturels interactifs qui s'accommodent le mieux du préfixe médiateur ou œcuménique « d'inter » (interculturel, intercommunautaire, interaction d'influences, interdépendance, interface mer-continent, etc.). Alors que pour d'autres pays, exposés aux chocs des cultures, le préfixe hyperidentitaire et hégémonique de « pan » (pantouranisme pour la Turquie, panarabisme, panafricanisme, panislamisme, autrefois et dans un autre contexte, pangermanisme et panslavisme, dans une certaine mesure, le panaméricanisme porté par la doctrine Monroe de l'isolationnisme) convient mieux.

Illustrations biographiques : la figure du Réformateur

- 19 En restant dans la philosophie de l'histoire, des exemples biographiques de souverains ayant ressenti personnellement le contrecoup du choc culturel à leur découverte des pays occidentaux, des sciences, des techniques et de leurs méthodes organisationnelles sont fort instructifs. Bien connus, leurs noms sont restés en tant que réformateurs, modernisateurs et même occidentalistes. Que leur œuvre se soit inscrite dans la longue durée de l'histoire de leur pays ou qu'elle ait au final avorté, qu'ils aient voulu imiter l'Europe par peur de celle-ci et sous la contrainte ou par conviction, ils occupent une place à part comme visionnaires pour leur pays. Ils ont compris que se retrancher dans sa citadelle face à l'essor perturbateur, interférant ou agressif de l'Occident n'est pas une solution tenable à long terme et qu'il valait mieux adopter pragmatiquement les éléments de puissance et de progrès scientifique et technologique de cet Occident. Mais on sait (ce qu'ils ne savaient pas ?) que la technologie n'est pas culturellement neutre et qu'avec elle s'introduit la culture qui l'a produite.
- 20 Leurs noms sont les suivants, selon l'ordre chronologique : l'émir Fakhreddine du Mont-Liban au XVII^e siècle (son séjour à Florence en 1614-1618, les techniciens italiens qu'il a ramenés avec lui au Liban, etc.), Pierre le Grand de Russie aux XVII^e-XVIII^e siècles, Mohammad Ali d'Égypte au XIX^e siècle et ses ingénieurs, techniciens et saint-simoniens français, les hommes d'États de l'ère dite Meiji au Japon au XIX^e siècle, Mustapha Kemal « Atatürk » pour la Turquie du XX^e siècle, Réza Pahlavi d'Iran au début du XX^e siècle, etc. Réformateurs autocrates ou encore « despotes éclairés » selon l'idéal des philosophes des Lumières, ils constituent des illustrations du choc culturel ressenti au sommet et imposé

de force à la base, avec des fortunes diverses, en puisant fondamentalement au présupposé de l'universalisation des cultures humaines : je peux m'inspirer des cultures des autres comme je peux les inspirer dans la mesure où toute culture créée par des hommes peut se comprendre par et servir à d'autres hommes, et où toutes les cultures sont potentiellement universelles. Ce qui légitimait encore l'emprunt était le sentiment d'un juste retour des choses puisqu'on commençait à savoir que l'Europe avait abondamment puisé dans l'ancien patrimoine scientifique oriental.

- 21 Ainsi compris, le choc culturel incarne les principes de la secondarité (on devient secondaire à soi en portant un second « soi », un *alter ego*), de la mixité (puisque se réalise un métissage culturel) et de la subsidiarité (le lieu où se manifeste le choc culturel peut se passer autant que possible du centre, gardien lui du dogme culturel).

Le choc des cultures comme archétype conflictuel

- 22 L'idéal-type du « choc des cultures » recouvre une tout autre réalité. Comme si, non plus adjectival mais substantif et substantialisé, le mot de culture reprenait une vigueur identitaire. Irréductible, passionnelle de toutes les rigueurs de l'identité héritée, cette confrontation théorisée entre blocs civilisationnels, même dirigée exclusivement vers le registre des faits culturels ou mentaux, loin de toute violence matérielle, renforce les identités, creuse les différences, sonne la mobilisation de groupe et survalorise le legs du passé en réduisant les possibilités de rénovation et de brassage. Dans cette optique, l'identité est à fleur de peau, facilement mobilisable pour réfuter les autres cultures comme on réfute un argument antithétique avec son raisonnement. Certes, il n'est pas nécessaire que le choc des cultures tourne à l'affrontement déclaré. Il peut le plus souvent prendre la voie d'un repli, d'une volonté de séparation infranchissable dans l'idée de maintenir intacte l'intégralité du patrimoine reçu. Ce que la curiosité est au choc culturel, la peur l'est au choc des cultures. Le choc des cultures engendre comme premier réflexe la fermeture de l'agressé face à ce qui se présente comme l'agresseur, bien que les leçons de l'histoire soient formelles à ce propos : aucune muraille culturelle n'a pu tenir bien longtemps face à un dynamisme extérieur intrus⁸.

Paires de concepts dialectiques en guise de comparaisons

- 23 Il est légitime de poser le parallélisme entre les deux notions dans les termes suivants : si le choc culturel est constructif, le choc des cultures est destructif. Le premier est inclusif et pédagogique, le second est exclusif et antagonique. Par conséquent, le premier est un moteur puissant du changement et de l'histoire, qui croit à la rupture créatrice, lorsque le second est un frein à ces derniers, en tenant à la continuité immobilisatrice. Paradoxalement, le choc culturel agit dans le synchronique car pour lui le présent est le plus important, il lie et associe toutes les cultures contemporaines ; tandis que le choc des cultures agit dans le diachronique : l'héritage du passé détermine étroitement les cultures, placées sur des orbites divergentes.
- 24 Le premier se noue et se résout dans la subjectivité personnelle, dans le processus de la découverte et de l'interrogation sur la valeur et le bien-fondé des normes et des repères personnels, comparés à ceux des autres. Il aboutit souvent à la remise en question des certitudes car il est foncièrement synonyme de découverte culturelle, dans la modestie et

l'humilité. Dit philosophiquement, il tient la culture pour une vérité assertorique, c'est-à-dire contingente et modifiable.

- 25 Le second est essentiellement collectif et démagogique. La consolidation des préjugés en résulte. De là au conflit culturel, au *kulturkampf*, il n'y a qu'un pas. Pouvant être le carburant du racisme, du colonialisme, de l'intégrisme, du fondamentalisme, de l'arrogance et du mépris des peuples, de leur culture ou de leur sacré, le choc des cultures raisonne en clivages tranchés : bloc contre bloc, au nom des déterminations primordiales (principes des liens de parenté, ethnies, langue, religion, territoire, etc.) qui globalement ne tolèrent guère l'autocritique ou les remises en question vécues comme des trahisons. Philosophiquement, la culture est ici un énoncé apodictique, nécessaire, déterminé et interchangeable. Le « principe d'hostilité » (Barbe, 2006) lui serait nécessaire pour la création du droit et de l'État protecteur, selon la philosophie de Hobbes (XVII^e s.) puis du juriste Carl Schmidt (XX^e s.). Là aussi l'éducation joue un grand rôle ; le début du XX^e siècle européen, colonialiste, s'est livré à la « contamination des enfants »⁹. Il a reproduit cette ancienne vision conflictuelle qui a été derrière de nombreuses « occasions perdues d'un dialogue des civilisations » (Garaudy, 1977, p. 79)¹⁰. Et lorsque les uns sont effrayés par la perspective de leur déclin démographique et que les autres le sont par l'impérialisme militaire des premiers, le choc des cultures, à son paroxysme, peut conduire à une « culture de guerre » (Liauzu, 2005, p. 50).
- 26 Cette mobilisation de la collectivité tire l'esprit personnel vers le rudimentaire, vers l'élémentaire, l'inélaboré, vers le moins critique de soi et le plus critique de l'autre, car cet autre peut être l'adversaire, le « sauvage », le « barbare ». Poussée loin, cette vision voit dans l'altérité, une altération de soi, voire une altercation à venir... Elle en appelle sans changement, au tréfonds de chacun. En cela, elle se différencie du travail d'élaboration intellectuelle complexe, ramifiée intellectuellement et novatrice qu'exige et que recèle en elle la remise en question des certitudes et des idées reçues, favorisée par le choc culturel, par définition, personnel.
- 27 Le choc des cultures reste extérieur, c'est le heurt de deux extérieurs ; tandis que le choc culturel se produit dans le for intérieur du « choqué » culturellement, parce qu'il s'est dédoublé, qu'il est sorti de soi pour se mettre à la place d'autrui, pour considérer ses perspectives et comprendre ses motivations. C'est le heurt de deux intérieurs. Il serait peut-être plus simple de dire que le choc culturel est le choc des idées (idéalisme), alors que le choc des cultures est en définitive le choc des personnes avec leurs intérêts matériels (matérialisme). Le choc culturel fait des deux acteurs les sujets pensants d'un processus bénéfique, alors que le choc des cultures fait d'eux les objets passifs d'un processus nocif. La disponibilité à l'étonnement que porte en lui le choc culturel est le plus sûr garant de l'apprentissage et de l'expérimentation, de l'autocritique et de la progression du jugement impartial, tout cela contrastant avec l'imperméabilité aux stimulations extérieures, sinon la présentation de cet extérieur sous les couleurs de la menace contre soi, que recèle le dispositif mental propre au choc des cultures.
- 28 Le choc culturel est altruiste et « altro-centriste ». Le déclenchement vient de l'extérieur et l'impact retentit à l'intérieur ; c'est l'image de l'implosion (du dehors au dedans). Le choc des cultures est égocentriste et ethnocentriste. Le déclenchement part de l'intérieur pour un impact extérieur, image de l'explosion (du dedans au dehors). La différence entre les cultures est prise dans le mécanisme mental du choc culturel, elle est méprisée dans celui du choc des cultures. Le choc des cultures fixe les positions en termes dominateurs de centre et de périphérie (ceci ne signifie pas bien sûr que tout emploi des termes centre

et périphérie implique une vision conflictuelle) ; le choc culturel met sur un pied d'égalité les deux civilisations, l'une et l'autre étant, simultanément, centre et périphérie, selon l'aspect considéré. Transposés sur le plan de la psychologie biographique des dirigeants et de la mémoire des peuples, disons que le choc culturel intériorisé donne le type historique du héros qualifié de « réformateur », initiateur des périodes d'ouverture et de modernisation ; tandis que le choc des cultures produit le type psychologique du héros « puritain » ou du rigoriste pur et dur, qui rétablit l'intégralité de sa culture, le regard fixé vers le passé glorieux et les prédécesseurs vertueux (par exemple, les *salaf al saleh* en arabe, d'où le terme de *salafiste* pour les fondamentalistes).

- 29 Choc culturel et choc des cultures recouvrent des dispositions d'esprit dont chacun peut expérimenter les déclinaisons dans son for intérieur : le choc culturel est une curiosité bien disposée face à la culture d'autrui, c'est un dépaysement mental. Le choc des cultures est l'externalisation en groupe d'un réflexe de crispation, de survalorisation de soi et parfois de dévaluation de la culture d'autrui, c'est un enclavement mental. En termes d'identification, le choc culturel autorise le processus d'identification interculturel : on se prend à se comparer et à s'identifier avec l'autre culture et pour cela, on reconnaît implicitement les constituants communs aux deux cultures. Dans ces conditions, on peut dire que la culture a accompli sa mission qui est l'élargissement vers l'universel humaniste. Le rapport à la mémoire diffère substantiellement dans l'un et l'autre cas. Le choc culturel porte la mémoire « vivante » qui admet intégration, acquisition, effacement, oubli, oblitération ; c'est la mémoire opérationnelle. Le choc des cultures se base surtout sur la mémoire « morte », héritée, ineffaçable, inchangeable et inadaptable. En langage informatique, on dirait que c'est le disque dur, programmé et gravé une fois pour toutes.
- 30 Le choc culturel aménage une sortie vers le haut, vers le neuf et le créatif au terme d'un processus de maturation. À cette fin, il puise aux racines communes à toutes les civilisations, il va au fond des choses, là où elles se rejoignent, il agit sur le long terme géohistorique. Le choc des cultures lui, engendre l'identification intraculturelle : on est conditionné à s'identifier avec les siens et rien qu'avec eux, au besoin contre les autres. Il reste aux niveaux les plus saillants, donc les plus divergents de la nature humaine, ceux des chroniques bruyantes de l'histoire de court terme. En définitive, ce qui relie relève du choc culturel, ce qui barricade relève du choc des cultures.
- 31 Donnons par là une dernière illustration géohistorique venue d'Extrême-Orient : la Route de la soie appartient au choc culturel, la Grande Muraille de Chine relève de la catégorie du choc des cultures. Car la première est une immense voie de communication pluricivilisationnelle, et la seconde est une saisissante rupture géohistorique et guerrière.

Choc culturel	Choc des cultures
Psychologie personnelle géoculturelle	Psychologie collective géopolitique
Mécanisme d'interrogation de soi	Mécanisme de mobilisation contre l'externe
(métaphore de « l'implosion »)	(métaphore de « l'explosion »)
Énoncé culturel assertorique	Énoncé culturel apodictique

Microéchelle relativiste et nuancée	Macroéchelle absolue et simplificatrice
mais sur une histoire longue	mais sur une histoire courte (événementielle)
Mémoire « vivante »	Mémoire « morte »
Pragmatisme et logique de débats	Dogmatisme et logique de luttes
« Négociationnel », pédagogique et inclusif	« Confrontationnel », antagonique et exclusif
Progressisme et dialectique ascendante	Immobilisme et dialectique rétrogradante
(La dialectique entre « moi » et « l'autre » conduit à une synthèse nouvelle, plus haute)	(La confrontation entre « nous » et « eux » conduit à une crispation mutuelle)
Moteur pour l'histoire (et synchronie le présent unit les cultures)	Frein pour l'histoire et diachronie immobilisatrice : les héritages divergent
Instance de la modération politique	Instance du radicalisme politique
(« colombes »)	(« faucons »)
(les Girondins, les Menchéviks, les fabiens, les conciliateurs)	(les Jacobins, les Bolcheviks, les ultras, les jusqu'aux-boutistes, les « enragés »)
Les Réformateurs-types : Liban, XVIIe s, Pierre 1er de Russie XVIIIe s., Mohammad Ali d'Egypte, XIXe s., L'ère Meiji au Japon, XIXe s., Mustapha Kemal de Turquie, XXe s.	Les Conquêteurs-types militaristes d'Orient et d'Occident dans l'histoire
Les petits pays littoraux de l'interface culturelle (pays en « inter »)	Les grands pays continentaux au cœur de l'identité linguistique (pays en « pan »)
(les périphéries sont « métissées » et sont logiquement et géologiquement des cas-limites)	(les hinterland sont plus monolithiques, étant centraux, ils sont logiquement et géologiquement des cas généraux).

- 32 Tout ceci étant dit, remarquons qu'il est très aisé de passer du choc culturel au choc des cultures et vice-versa. Comme pour le confirmer, l'histoire a rarement présenté des cas purs et sans mélange de l'un ou l'autre type. Le plus souvent ce sont des formes graduées et mixtes qu'on observe dans les psychologies personnelles et les relations internationales. L'attachement à sa culture n'exclut pas la bonne disposition à l'égard des cultures d'autrui : c'est la sagesse même des cultures.
- 33 En guise de conclusion récapitulative, nous synthétisons le parallélisme ainsi esquissé entre ces deux notions par une série d'oppositions binaires, conceptuelles, terminologiques et historiques, réparties en deux colonnes en vis-à-vis.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBE, Philippe, 2006, *L'anti-choc des civilisations. Médiations méditerranéennes*, France, L'Aube, Monde en cours, 172 p.
- BRAUDEL, Fernand, 1969, *Écrits sur l'Histoire*, Paris, Flammarion, Champs, 314 p.
- BRUCKNER, Pascal, 2002, *Le sanglot de l'homme blanc. Tiers-monde, culpabilité, haine de soi*, Paris, Seuil, Points, 1^{ère} éd. 1983, 309 p.
- CLAVAL, Paul, 2003, *Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux*, Paris, A. Colin, Coll. U, 287 p.
- FERRO, Marc (dir.), 2003, *Le livre noir du colonialisme XVI^e-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, Hachette Littératures (Pluriel-Histoire), 1119 p.
- GARAUDY, Roger, 1977, *Pour un dialogue des civilisations*, Paris, Denoël, Les Coudées franches, 233 p.
- HOURANI, Albert, 1991, *La pensée arabe et l'Occident*, Paris, Naufal, 1^{ère} éd. 1983, 415 p.
- HUNTINGTON, Samuel, 2000, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, Poches, 1^{ère} éd. 1996, 545 p.
- LIAUZU, Claude, 2005, *Empire du Mal contre Grand Satan. Treize siècles de cultures de guerre entre l'islam et l'Occident*, Paris, A. Colin, 356 p.
- MAALOUF, Amine, 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset et Fasquelle, Le Livre de Poche, 189 p.
- MAYER, Arno, 2002, *Les Furies. 1789.1917. Violence, vengeance, terreur*, Paris, Fayard, 1^{ère} éd. 2000, 680 p.
- SAID, Edward, 1980, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1^{ère} éd. 1978, 392 p.
- TOYNBEE, Arnold, 1951, *La civilisation à l'épreuve*, Paris, Gallimard NRF, 282 p.
- TOYNBEE, Arnold, 1964, *Le monde et l'Occident*, Paris, Gonthier, Médiations, 189 p.

NOTES

1. Il importe de signaler objectivement que cet auteur analyse et ne préconise pas.
2. Weber a présenté ses "types idéaux" dans différents livres. Nous tirons cet extrait de l'un de ses ouvrages les plus connus : "La seule manière dont nous puissions procéder, c'est de présenter ces idées religieuses sous la forme d'un type idéal systématiquement composé tel qu'il ne se rencontre que rarement dans la réalité historique. Car précisément, devant l'impossibilité où nous sommes de tracer des frontières précises dans la réalité historique, notre seul espoir de rencontrer l'action spécifique de ces idées réside dans l'exploration de leurs formes les plus systémiques", dans *L'éthique protestante et L'esprit du capitalisme*, chapitre 2, I (Les fondements religieux de l'ascétisme séculier).
3. Le mot humanisme dit bien ce qu'il dit : voir l'Homme abstrait derrière les hommes historiques. Le carthagino-latin Térencia en a donné comme la devise : "Je suis homme et rien de

ce qui est humain ne m'est étranger". Ses origines culturelles mélangées le prédisposaient aux chocs culturels et à l'universalisme qui en résulte.

4. Il paraphrase dans cette sentence un adage biblique bien connu ("La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse", Prov. 15, 33).

5. Les écrivains de la *Nahda*, la Renaissance arabe au XIX^e (cf. par ex. Hourani, 1991), comme ceux de toute Renaissance, sont les enfants d'un grand choc culturel engendré par la rencontre avec une culture plus puissante.

6. La métaphore est d'Amin Maalouf pour désigner les personnes issues de plusieurs traditions culturelles distantes les unes des autres (Maalouf, 1998).

7. À propos d'ethnographie, un de ses représentants français, Lévy-Strauss, emploie pour raconter sa découverte de cette discipline, à la lecture d'un livre, le mot révélateur de... "révélation", (*Tristes tropiques*, VI, *Comment on devient ethnographe*). On ne peut mieux aborder l'ethnologie de terrain, cette science des chocs culturels, qu'à la suite d'une révélation-choc culturelle.

8. Arnold Toynbee dans son inventaire historique des rencontres entre la civilisation occidentale et les autres civilisations a produit une série de métaphores zoologiques pour figurer le repli identitaire comme réflexe naturel de la volonté de perpétuation de soi en son état : "La réponse naturelle est la réponse négative de l'huître qui referme sa coquille, de la tortue qui se réfugie sous sa carapace, du hérisson qui se met en boule, de l'autruche qui cache sa tête dans le sable et l'on trouverait des exemples classiques de cette sorte de réaction dans l'histoire de la Russie et de l'islam au cours de leurs rencontres avec l'Occident" (Toynbee, 1964, p. 79). En présentant les choses en termes peu flatteurs, le lecteur ne peut que ressentir du dédain à l'égard des pusillanimes qui vont à contre-courant de l'histoire et ne savent pas saisir l'opportunité de se moderniser en s'occidentalissant.

9. Coquery-Vidrovitch, dans Ferro (dir.), 2003, p. 904.

10. L'expression de "dialogue des civilisations" a connu un grand succès, y compris à l'ONU. Au fond, il s'agit de favoriser les découvertes-chocs culturelles d'une connaissance réciproquement fructueuse.

RÉSUMÉS

L'article se propose d'étudier les notions théoriques opposées du choc culturel et du choc des cultures, telles qu'elles opèrent à l'échelle psycho-personnelle et à l'échelle historique et géopolitique. Ces deux notions sont des archétypes construits pour servir de grille d'interprétation aux phénomènes interculturels. Nous démontrons, suivant un raisonnement dichotomique et conceptuel, des parallèles et des exemples historiques, que le choc culturel est positif, inclusif, personnel, complexe, pédagogique et progressif, tandis que le choc des cultures est négatif, exclusif, collectif, réducteur, antagonique et régressif ; que le premier induit le processus de relativisation de soi et de découverte de l'autre selon une mémoire « vive » et que le second implique la consolidation de ses données propres et la fermeture aux influences extérieures selon une mémoire « morte ».

This article aims to study the theoretical and opposed notions of the « cultural shock » and the « clash of cultures » interpretation of intercultural phenomenons. We demonstrate, according to a dichotomic and conceptual approach, to parallelisms and historical instances, that the

« cultural shock » is positive, inclusive, personal, complex, pedagogical and progressive; while, as they act at the psychological and personal level, and at the historical and geopolitical one. These two notions are archetypes built to serve as tools for the the « clash of cultures » is negative, exclusive, collective, reductive, antagonistic and regressive; that the first one involves the process of oneself's relativization and the discovery of others according to a « living » memor and that the second one implies the consolidation of one's own given data and the closing to the external influences according to a « dead » memory.

INDEX

Mots-clés : interaction, choc, multiculturel, géopolitique, civilisation, préjugés

Keywords : interaction, clash, multiculturalism, geopolitics, civilization, prejudices

AUTEUR

RAJA CHOEIRI

rajachoueri@hotmail.com